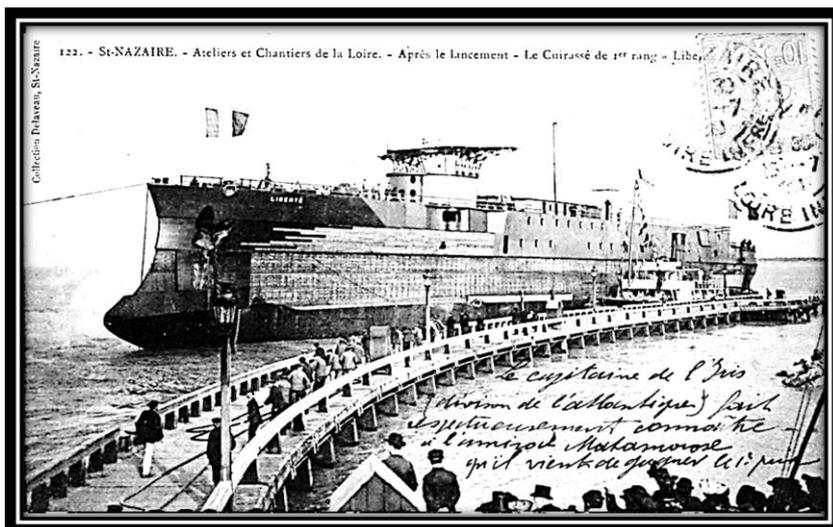


par 22 chaudières Belleville totalisant une puissance de 20 500 CV, il peut atteindre une vitesse de 19,4 nœuds, soit 36 km à l'heure environ. Il peut charger jusqu'à 1 800 tonnes de charbon pour un rayon d'action de 8 000 milles marins à la vitesse de 12 nœuds.



La coque seule pèse 4 000 tonnes et la cuirasse 5 000, avec une épaisseur de 28 cm à hauteur de la ligne de flottaison.

Son armement comprend 37 canons : dont 4 canons de 305 mm en 2 tourelles et 10 canons de 194 mm en 5 tourelles. En

plus de cette artillerie redoutable, la *Liberté* possède 5 tubes lance-torpilles dont 2 anti-sous-marins. L'approvisionnement normal en munitions est de 550 tonnes. L'équipage compte 715 sous-officiers mariners, quartiers-mâîtres et matelots, commandés par un état-major de 25 officiers.

A l'aube d'une journée funeste

Le 25 septembre 1911, c'est une superbe journée d'automne qui s'annonce. Sur le calme plat de la rade de Toulon entre la passe de la grande jetée et l'Arsenal, on peut voir les silhouettes massives des cuirassés de l'escadre. Le cuirassé *Liberté* est relié au coffre n° 20, à mi-distance du rivage seynois (fort de l'Eguillette) et de la "zone de Milhaud" de l'Arsenal de Toulon.

Le Commandant de la *Liberté*, le "Pacha", est le capitaine de vaisseau Louis Marie JAURES, frère du grand tribun socialiste et pacifiste Jean JAURES. Le capitaine de vaisseau JAURES ne commande la *Liberté* que depuis 10 mois et, depuis le 16 septembre, il est en permission de détente, ainsi que 142 hommes de l'équipage. Le commandant en second, le capitaine de frégate Léon JOUBERT est également à terre avec une partie de la bordée qui n'est pas de service. C'est l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé qui assure naturellement le commandement : il s'agit du lieutenant de vaisseau GARNIER.



A 5 h 30, la vie s'éveille à bord. Le branle-bas sonné, les matelots décrochent les hamacs et commencent leur toilette. La tenue doit être impeccable : ni mal peignés, ni crasseux à bord... Puis chacun va prendre son service : on range le navire, on nettoie les ponts, on vérifie les machines, on lustre les cuivres... C'est une journée normale. L'officier de quart note sur le livre de bord : "5 h 30. Branle-bas - R.A.S."

L'alerte

Tout à coup, à 5 h 33, la routine quotidienne cesse : les bruits familiers du bord sont couverts par trois détonations successives. Ce bruit sinistre ébranle les cabines, se répercute tout le long des